

# ***L'ANNÉE DU DRAGON 2000***

## ***Mafia chinoise, organisation criminelle globale***

*Par Roger Faligot*

Le crime organisé d'origine chinoise a coiffé au poteau les autres mafias, par la diversité de ses activités et par la globalisation de son implantation. Ceci s'est passé grosso modo en dix ans. Ces cinq dernières années, on a pu assister à une nouvelle poussée importante qui, à la faveur de sa réorganisation liée à la rétrocession de Hong-Kong et de Macao, s'est affirmée en Europe.

Au surplus, les sept triades principales ont vu émerger sur leurs flancs de nouveaux gangs créés *ex nihilo*, difficiles à contrôler, mais qu'elles essaient soit de fédérer soit de détruire. Cette apparition est liée directement aux modifications économiques et démographiques de la Chine et agit par conséquent sur les communautés immigrantes de souche asiatique dans le reste du monde. C'est de l'ensemble de ces organisations du crime organisé qu'on parle en évoquant les mafias chinoises.

Le terme de 'mafia chinoise', on le sait, est trompeur. Il n'y a pas de monde unifié mais plutôt une fédération d'organismes qui s'entraident parfois, se combattent souvent. Dans certains cas, des petits criminels vont se parer des plumes du paon. Ils utilisent les rites des anciennes triades parce qu'elles donnent l'impression de tradition, cohésion, de force. Ces traditions permettent de terroriser les communautés chinoises dont elles sucent le sang.

Pour ce qui est des triades, on peut remonter au XVII<sup>e</sup> siècle, voire plus loin, pour effectuer l'historique et comprendre leur psychologie. D'autant qu'elles continuent d'utiliser des rituels, des codes, une hiérarchie qui rappelle l'époque où ces triades combattaient les empereurs mandchous pour rétablir les Ming sur le trône du Fils du Ciel.

On se doit aussi d'étudier les particularités des communautés chinoises d'outremer, leurs croyances, les mécanismes économiques et sociaux qui régissent leur vie quotidienne.

Reste que le crime organisé chinois a grandement modernisé son mode d'intervention avec les nouvelles technologies de la communication. La globalisation du crime organisé chinois, - "l'Empire invisible", comme l'appellent les policiers canadiens-, découle à la fois de l'emploi de nouvelles technologies facilitant la globalisation de l'économie, et d'un double mouvement géopolitique : l'effondrement du bloc soviétique et les transformations de la Chine continentale, dans ses relations complexes et contradictoires avec ses rivaux régionaux.

### **Mur de Berlin, place TianAnMen, le rendez-vous des Triades**

On peut tracer à gros traits de pinceau les grands changements qui ont présidé à leur évolution dans la deuxième partie du XX<sup>e</sup> siècle. Dans les années 60, la réussite économique de Hong Kong avait vu le renforcement des triades dans des secteurs diversifiés : le commerce de la drogue, le racket et l'extorsion de fonds, les prêts usuraires, les jeux clandestins, la prostitution et le porno-business.

Les trois grandes sociétés de Hong Kong (*la 14 K, la Sun Yee On, le Cartel Wo*) sont rivales de triades qui se développent à Taiwan (les Bambous Unis, la Bande des Quatre mers, l'Alliance de la Voie céleste). Fin des années soixante-dix, une septième "sœur", le Grand Cercle (*Big Circles Boys*) vient jouer dans la cour des grands, forte qu'elle est de commandos d'anciens des forces spéciales de l'Armée populaire chinoise qui se sont criminalisés depuis la Révolution culturelle, à Hong-Kong et dans le Cantonais proche. Voilà les sept grandes mafias chinoises qui se sont "partagé le monde" et dont les activités se retrouvent aujourd'hui en Europe, avec dans leur sillage quelques nouvelles venues, tel le Soleil Rouge présent sur la rive nord de la Méditerranée (1).

Outre les activités illicites habituelles à Hong Kong et Macao, on a vu dans les années 70 un développement de "crimes en col blanc" et l'investissement des mafias chinoises dans des entreprises à façade parfaitement légale, rendant le dépistage et la répression d'autant plus difficiles que, dans les années 70, ces mafias avaient parfaitement infiltré la police de Hong-Kong et corrompu des responsables de la police anti-triades).

Le cinéma ou le show business étaient des exemple connus d'activités lucratives en soi, par exemple pour la Sun Yee On, la plus importante triade que les services de sécurité estiment forte de 40 à 60 000 membres. C'est toujours le cas aujourd'hui, sauf que le production cinématographique s'est essoufflée, relayée par la production de vidéos, de CD-rom etc. De même, la Sun Yee On a organisé un vaste réseau de bar

karaoke à Pékin, Shanghai.... Ceci s'est produit parce que dans les années 80, sous l'influence de la direction communiste de Deng Xiaoping, l'économie s'est libéralisée sur le continent offrant des perspectives nouvelles aux triades de Hong-Kong, favorisant ainsi leurs desseins.

L'année 1989 est une date clef dans le monde entier pour le crime organisé chinois. D'une part, la répression des manifestations sur la place Tiananmen a rapproché le pouvoir communiste des triades. C'est naturel, car les mafias du 20ème siècle ne détestent rien moins que le chaos - gênant pour leurs affaires -, et lui préfèrent le pouvoir établi, quelle que soit sa couleur politique. D'autre part, l'histoire du communisme chinois, longtemps clandestin comme les triades avant 1949, est nourri d'épisodes où l'on a assisté à d'étonnants croisements. Sans compter les "relations invisibles" entretenues entre membres des triades et des cadres communistes selon des clans familiaux ou régionaux (2). De nos jours, les services de sécurité chinois préfèrent traiter avec quelques grands groupes mafieux, au rôle économique parfois bien utile pour certains dirigeants, afin de juguler une prolifération de petits gangs criminels qui accentuent la "fragmentation sociale" de la Chine, dont ils constituent aussi le reflet.

Or en 1991-92, le ministère chinois de la Sécurité publique (*Gonganbu*) a identifié onze cents gangs en Chine continentale dont certains sont des ré-émergences d'anciens groupes soi-disant disparus (de triades millénaires). De nouveaux gangs se constituent en groupes de pirates, des pilleurs de trains, de trafiquants de voitures, etc. En 1994, lors du colloque de Naples sur le crime organisé, le ministre de la Justice de l'Empire du Milieu affirmait tout de go qu'il existait en Chine "150 000 organisations criminelles"... Notons qu'en parallèle la marche inéluctable de la démocratie à Taiwan a stimulé l'apparition de nouveaux gangs dans l'ombre d'autres formations politiques que le Guomindang, jusque-là parti unique dans l'île nationaliste.

1989, c'est aussi l'année de la chute du mur de Berlin qui amorce le processus de "globalisation" du crime organisé chinois - y compris dans les pays d'Europe de l'Est -. Les groupes chinois s'y installent tout en montant de nouvelles filières, en mettant en place de nouvelles techniques. A l'âge de l'informatique, des réseaux mondiaux de la communication, dans des sous-sols silencieux de quelques restaurants ou dans des temples improvisés dans un building ultra moderne, se déroulent les intronisations des "frères de sang" des sociétés secrètes.

La fin du glacis soviétique permet aux "têtes de serpent" - comme on appelle les passeurs chinois - d'engager une vaste opération de transfert de populations et de trafic d'humains à travers l'ex-bloc soviétique. De plus, on verra les mafias chinoises s'accommoder dans certains cas ou combattre dans d'autres de nouvelles mafias nationales, dont les plus puissantes sont celles de l'ex-URSS. Autre cas de figure, les triades n'hésitent plus à

s'imposer dans des pays où elle doivent s'implanter en dépit de mafias jusque-là monopolistiques. Des récents rapports de la police japonaise et italienne illustrent un phénomène impensable voici dix ans : à Florence ou à Milan, le Soleil Rouge chinois impose sa présence à la mafia italienne avec laquelle elle commerçait autrefois dans le domaine de l'héroïne mais sans oser pénétrer sur son territoire. A Tôkyô, c'est la Sun Yee On et la 14 K qui supplantent les Yakuza, dans l'exploitation du porno-business du Kabuki-Chô, le Pigalle japonais...

Troisième temps fort : en anticipant la rétrocession de Hong-Kong à l'été 1997, et de Macao à l'hiver 1999, les Triades les plus puissantes ont accentué leur pression sur des zones géographiques concentriques : croissance de leur implantation littorale en Chine, mais aussi désormais au nord et vers le centre ; renforcement de leur présence en Thaïlande, au Japon, en Australie ; accentuation de partenariat avec des gangs régionaux, par exemple nigériens, sud-africains, albanais, coréens... Enfin on constate une mutation sérieuse dans des domaines où ces mafias doivent se remettre en cause ( trafics de drogues ) ou user de nouvelles potentialités ( usage de l'internet et des téléphones GSM ).

### **L'éventail des activités criminelles chinoises**

Pour réaliser combien le crime chinois est vaste, déployons l'éventail de ses activités courantes.

**Le trafic de stupéfiants.** C'est évidemment la plus connue de ces activités. Voici quelques années encore, la mafia chinoise était le trafiquant d'héroïne n°1 au monde. Toutefois, l'émergence d'Etats islamiques narcotrafiants, comme l'Afghanistan et le Pakistan ainsi que les changements internes de l'Etat birman ont conduit à modifier ce classement. C'est ainsi que le Triangle d'Or a été détrôné en 1999 comme producteur N°1 d'opium par l'Afghanistan des Talibans qui produit désormais 75% de la production mondiale (2500 t contre 4500 t au second). La production d'opium des ethnies Shan dirigées par le général Khun Sa ( qui a pris sa retraite) a été récupérée par le service secret birman. Au même moment, sur les territoires de l'ethnie Wa, on a vu apparaître des laboratoires d'anphétamines à destination des triades chinoises et des yakuza japonais. En fait les Chinois jouent souvent l'interface pour l'arrivée des amphétamines dans l'archipel nippon. Ces derniers temps, on a constaté l'arrivée de ces stupéfiants (Ya ba) en Europe.

**Le trafic d'êtres humains.** Les mouvements d'immigrants clandestins, par voie maritime, terrestre et même aérienne, sont devenus considérables du fait de l'ouverture de la Chine et de la fin du glacis soviétique. La police italienne a récemment détecté l'existence de "chinatowns clandestines" où sont parqués les nouveaux esclaves que sont les travailleurs clandestins chinois; y compris avec des hôpitaux fantômes.

**La contrefaçon de la mode et des cosmétiques.** Marques de vêtements, de chaussures de sports, de parfums sont depuis longtemps contrefaits par les triades. Les ateliers clandestins sont constamment démantelés par les polices européennes qui font le constat démoralisant de leur prolifération constante. Un rapport des Renseignements Généraux en 1998 fait état de la pratique généralisée du travail des immigrés chinois dans ces ateliers. Selon la 12<sup>e</sup> section des RG, 270 millions de francs de profits illicites sont ainsi soustraits à l'URSSAF. Le bénéfice des triades en France a été estimé cette année-là à huit cents millions de francs. Les grands couturiers, les griffes célèbres sont spoliés, mais surtout des hommes, des femmes et des enfants travaillent dans des conditions dignes du 19<sup>e</sup>ème siècle.

**Prostitution et pédophilie.** Dans plusieurs pays européens, on constate que la prostitution chinoise est certes cantonnée à la communauté, mais de plus en plus de réseaux de prostituées d'autres pays (Philippines, Thaïlande, Indonésie, Europe orientale, etc. ) sont organisés par les triades, il est vrai parfois en partenariat avec d'autres mafias, telles les russes. Et cette fois pour une prostitution vers une clientèle non asiatique. De même, une affaire récente détectée en Italie, concernant des enfants en provenance de Hong-Kong, montre que des réseaux de pédophilie profitent aussi financièrement aux mafias chinoises. On note enfin l'intervention croissante de capitaux d'origine asiatique dans l'industrie pornographique ( légale ou illicite selon les cas).

**Les trafics animaliers.** Les animaux vivants exotiques (reptiles, oiseaux et autres), trafics d'animaux morts, d'espèces protégées (ivoire d'éléphants, tigres, baleines, rhinocéros) ou autres organes traditionnellement considérées comme ayant des vertus aphrodisiaques (serpents, tigres, cerfs, requins, tortues, crocodiles). En tous huit cents espèces sont répertoriées par la CITES (Convention sur le commerce international des espèces menacées). Les triades sont au cœur de ce trafic, estimé à cent milliards de francs en 1998 concernant les animaux vivants. Les gangs asiatiques utilisent plusieurs ports en Allemagne et dans le Bénélux pour les arrivages clandestins à partir de l'Asie et de l'Afrique.

**Les œuvres d'art et faux artistiques.** Le trafic d'œuvres d'art asiatiques est très prisé avec des zones de prédilection, sur les frontières chinoises, en provenance de reliquats criminalisés des guérillas du côté d'Angkor (Cambodge) ou de Birmanie, via la Thaïlande. Dans les deux cas, on assiste à la criminalisation d'anciennes guérillas (Parti communiste birman ou Khmers rouges). Le pillage de temples et autres lieux sacrés est rendu possible par une immense corruption à laquelle la mafia chinoise peut répondre en achetant douaniers et policiers en Chine continentale et en Asie du Sud-Est. On notera, comme les font les experts occidentaux et commissaires-priseurs, l'arrivage de faux mobiliers, de bibelots, d'objets divers réputés députés Ming ou Qing et fabriqués de nos jours chez des

ébénistes ou artisans travaillant pour les triades. La récupération d'ivoires anciens retaillés, de même que les trafics de diamants et autres pierres précieuses sont aussi importants.

**Les cartes de crédit.** Le crime organisé chinois est considéré comme l'un des mieux organisés pour la fabrication et dissémination de fausses cartes de crédit. Au début des années 90, la police canadienne a mis en évidence ce trafic en découvrant une usine clandestine de cartes mise en place par le Grand Cercle. La police française a identifié diverses fraudes en région parisienne et en Belgique. L'apparition de vols de numéros de cartes sur l'Internet n'a fait qu'amplifier le phénomène et se trouve au cœur du débat actuel sur la sécurisation des paiements.

**Racket et kidnappings.** On peut remonter à la fin de la première guerre mondiale pour assister aux premières formes de racket organisé dans la communauté chinoise en France. "L'argent du thé", l'extorsion de fonds à des commerçants ou des restaurateurs est traditionnelle. En cas de refus, elle suscite des kidnappings d'adultes et raptés d'enfants de la part de groupes mafieux. La police française connaît aujourd'hui un nombre impressionnant de cas. C'est lors d'une remise de rançon que deux policiers ont été blessés à Paris, indiquant que certains groupes (notamment Wenzhou) ne répugnent pas à utiliser une violence jusqu'ici inconnue. Par ailleurs, sont victimes de kidnapping des immigrants clandestins qui ont cherché à échapper à leurs passeurs sans rembourser le prix de leur voyage de Chine jusqu'à l'Europe. Enfin, on assiste de plus en plus, à travers le monde, à des "kidnappings transnationaux par GSM" : des Chinois kidnappés à l'étranger ne sont libérés que si leur famille, en Chine, paie une rançon. Trois affaires récentes, en Corée, aux USA et en Grande-Bretagne, montrent toutefois que la police chinoise est prête à collaborer dans certains cas avec ses homologues étrangers, notamment via Interpol.

**Piratage de cassettes vidéo, CD, CD-Rom, DVD.** Le crime organisé a une grande tradition d'investissement dans le cinéma. La plus grande triade, la Sun Yee On, a toujours eu des liens étroits avec la production cinématographique, principalement avec les films de kung-fu, un art martial lié étroitement dans la légende à l'histoire des sociétés secrètes. Leur diffusion, a priori légale, s'est démultipliée avec les nouveaux supports, et leurs studios et laboratoires ont joué un rôle clef dans le piratage de films et de CD. Exemple le plus connu : la façon dont les gangs hong-kongais ont inondé le marché chinois avec des cassettes du film Titanic dès sa sortie en salle. En accord avec les Yakuza japonais, ce sont eux qui inondent le marché clandestin, via des maisons de production nord-européennes, pour ce qui concernent certaines spécialités pornographiques illégales en Europe. Là encore l'Internet offre de nouveaux débouchés.

**Usage frauduleux d'Internet.** Voici des siècles que les Chinois ont inventé un système bancaire discret pour faire transiter ce qu'ils appellent "l'argent invisible". Un système qui permet de transférer des fonds virtuels

sur la simple parole donnée ou l'envoi de messages codés représentant des sommes précises. Dès lors l'utilisation de systèmes bancaires sur l'Internet et via les messages électroniques ne fait qu'accélérer ces méthodes. L'usage de l'Internet offre de nombreuses failles et, quasiment dans chaque registre, les services de sécurité d'Asie commencent à identifier des opérations illicites de triades ou d'autres gangs : piratage de logiciels, intrusion dans les banques de données, chantage au virus, blanchiment d'argent, casinos virtuels, "harponnage" de numéros de cartes de crédits, prostitution, trafics d'êtres humains, etc. Autrement dit, chaque volet des activités décrite ici connaît une application virtuelle, exploitable par les mafias. Il est impossible de citer dans le détail bien d'autres volets des activités des triades. On citera pour mémoire : les trafics d'armes (estimé à trois milliards de dollars entre la Chine et la Russie en 1996) ; les jeux et casinos clandestins ; les paris sur les sports de combats truqués ; ou encore le renouveau très préoccupant de la piraterie maritime.

### **Quelques pistes pour contrer les mafias chinoises**

Par la gamme variée de leurs activités, on le voit bien, les groupes chinois - triades ou gangs spécifiques -appartiennent au groupe mondial des cinq grandes familles de mafias : italiennes, russes, latino-américaines (cartels colombiens) et japonaises. Plusieurs de ces familles possèdent évidemment une zone d'influence criminelle au-delà de leur sphère d'implantation géographique initiale. Toutefois, seuls les Chinois possèdent une double caractéristique originale : les triades sont présentes pratiquement sur tout les continents, et si elles réalisent des actions illégales spécifiques à l'Asie, elles interviennent aussi dans les zones d'influence des mafias occidentales.

Or la réciproque n'est pas vraie. De même, elles sont présentes dans toutes les formes de criminalités propres aux autres mafias, qu'on vient de décrire. C'est ce qui nous permet de conclure qu'elles se situent parmi les toutes premières, sinon la première forme criminelle organisée globale. Cela dit, leur présence est bien sûr d'inégale importance en Europe. Les spécialistes européens commencent à comprendre ce que leur prédisait leurs homologues de Hong-Kong ou d'Amérique : le crime organisé chinois est devenu en quelques années le plus présent, sinon le plus puissant, à travers le monde. Ils se sont réunis en novembre dernier au Portugal, peu avant la rétrocession de Macao à la Chine, pour en discuter.

Mais, la capacité à réagir dépend de nombreux choix stratégiques et politiques autant que techniques. Par exemple, pour entrer dans l'Organisation mondiale du commerce, la Chine continentale, sous sa forme actuelle ou sous celle qu'elle va prendre dans les prochaines années, va-t-elle combattre ses gangs, en commençant par faire respecter les normes internationales sur le droit de propriété intellectuelle, le *copyright* ? En combattant la corruption ? En n'admettant pas que des dirigeants,

comme c'est le cas aujourd'hui détiennent des intérêts dans des entreprises commerciales de la mafia ?

Simultanément un certain nombre de mesures sont de plus en plus nécessaires : en bref, que chaque pays européen dégage des moyens pour créer un pôle spécialisé dans ce domaine, en liaison avec les organismes internationaux et européens. Cela suppose d'affiner le renseignement, l'échanges de connaissances des spécialistes des services de sécurité et de la société civile; d'assurer la formation de spécialistes aussi compétents sur le plan linguistique et culturel que sur le plan purement policier; d'intégrer des policiers de souche asiatique, reconnus par leurs pairs, qui constituent le fer de lance de la bataille "des cœurs et des esprits", pour que les communautés de souche asiatique rejettent la mainmise des gangs, puisqu'elles sont les otages de ces pratiques mafieuses et les premières victimes. Des expériences concluantes de ce type conduites en Grande-Bretagne ou au Canada méritent d'être étudiées.

En tout cas, on ne peut plus dire, comme cela a été souvent le cas, que la criminalité chinoise est marginale, cantonnée à la communauté dont elle est issue, ce qui constitue d'ailleurs une forme de racisme inversé, comme si les citoyens français de souche asiatique, les Chinois vivant sur notre sol et même les malheureux clandestins exploités par les mafias, n'ont pas le même droit à bénéficier des principes régissant nos démocraties. De même, on ne peut plus refuser de voir les conséquences funestes de ces activités criminelles sur l'ensemble de nos sociétés en Europe.

*Roger Faligot est journaliste et écrivain ; il a publié fin 1999 avec Pascal Krop : DST, police secrète (Flammarion). Auteur de plusieurs livres sur la Chine et le Japon, il prépare un ouvrage sur les mafias chinoises en Europe*

---

Notes :

(1) Voir notre descriptif dans "L'empire invisible", Ed.Philippe Picquier, 1996.

(2) Rappelons évidemment que les nationalistes du Guomindang dirigés par Chiang Kai-shek entretenaient eux aussi des liens étroits avec d'autres triades. Tel fut le cas de la Bande Verte de Shanghai utilisée pour écraser le mouvement communiste en 1927 ( le thème du roman d'André Malraux, "la condition humaine").